

L'architecture vernaculaire rifaine: Un inventaire et des propositions

Hlial Sarah, École d'Architecture de Casablanca
Jacques Jawhar Vignet-Zunz, IREMAM, Aix-en-Provence/Rabat

I. Le Rif, survol géographique et historique

Une montagne, deux climats et deux langues

Au Maroc, le Nord ce sont deux faits remarquables: une montagne littorale et un détroit. À partir de là, s'est forgée une société originale de paysans montagnards bordés par une mer fréquentée depuis des millénaires et faisant face à un continent mitoyen. La Méditerranée –et le détroit en particulier–, lui ont tôt fait une véritable ceinture urbaine dont l'influence se fera sentir dans maints traits culturels.

Voyons d'abord la chaîne rifaine. C'est un arc presque parfait qui se tend entre le détroit de Gibraltar et le Cap des Trois Fourches (Milia-Nador) avant que le relief ne s'abaisse jusqu'aux plaines quasi steppiques de la Moulouya. Massive et fortement accidentée, compartimentée, ses déclivités prononcées, la chaîne rifaine est cependant d'altitude générale modérée, d'où la douceur relative de son hiver: premier trait significatif. Le second trait, ce sont ses plus hauts sommets: ils sont culminants au cœur de la chaîne, dans la partie médiane de sa courbe. Ce môle central joue le rôle d'un écran qui ralentit fortement la progression de l'influence atlantique, ce qui distingue, à l'ouest, une région humide (c'est la région la plus arrosée du Maroc) et, à l'est, un domaine dont l'aridité va croissant: une montagne, deux climats...

Cet écran joue son rôle encore autrement: une frontière linguistique passe *grosso modo*, elle aussi, par les hautes crêtes centrales. À l'ouest, les Jbala et leurs voisins Ghomara. Ils sont arabophones ainsi qu'une partie des Senhaja. À l'est, les Rifains proprement dits et d'autres Senhaja, qui sont, eux, amazighophones. Ainsi, les populations qui occupent la chaîne rifaine redoublent sa dualité physique: une montagne, deux langues...

Un seul caractère restitue son unité à la cordillère, c'est la démographie: d'est en ouest, elle est partout étonnamment forte. Au début du XX^{ème} siècle, le Rif dans son ensemble apparaissait déjà comme une des régions les plus densément peuplées du Maroc.

La partie occidentale de la chaîne possède encore un caractère distinctif, tout aussi important: grâce à cette proximité de la péninsule Ibérique, elle est traversée depuis plus d'un millénaire par l'itinéraire –culturel et commercial– qui relie la capitale, Fès, au détroit de Gibraltar et donc, sur la grande échelle, l'Afrique subsaharienne à al-Andalus, et au-delà, aux ports méditerranéens de l'Europe et de l'Orient.

On comprend que l'on n'a pas affaire à une montagne en marge des grands courants de l'Histoire. Elle n'est pas, en particulier dans sa moitié occidentale, ce parent pauvre de la civilisation dont on parle parfois,¹ voué aux archaïsmes et à l'immobilité. On y reviendra.

Les deux populations principales, les Jbala et les Rifains. Ghomara et Senhaja

Qu'en est-il des populations?

D'après les historiens, 'Umar, l'un des fils d'Idrīs II, avait reçu les villes côtières de Targha et Tigris "et les pays des Sanhaja et des Ghomara": il n'est pas encore question de Zanāta (les futurs Rifains) au IX^{ème} siècle. L'héritage de 'Umar s'étendait ainsi, au nord-ouest, jusqu'à l'Oued Laou (laissant Tanger et Sebta à son frère al-Qāsim); à l'ouest, jusqu'aux abords de l'Atlantique; à l'est, jusqu'à la Moulouya; au sud-est, il aurait atteint, dans sa plus grande extension, la trouée de Taza.

Ces montagnards sont aujourd'hui partagés, on l'a dit, par une frontière linguistique qui passe *grosso modo* par le môle central. À l'ouest, les Jbala, arabophones d'une variante dialectale dite "arabe montagnard." À ceux-là se joignent les Ghmara, neuf petites tribus qui occupent, au nord de Chefchaouen, une zone restreinte comprise entre les oueds Laou et Oringa (sur le littoral, elle ne dépasse pas une quarantaine de kilomètres de large); elle dévale de la dorsale calcaire à la Méditerranée. Ils ne se différencient des Jbala que par un lexique plus riche en termes amazighes.

Chez les Jbala, on pourrait distinguer une branche septentrionale, sur un axe sensiblement nord-sud; et une branche méridionale qui rejoint, après une brève courbe, l'axe ouest-est de la vallée de l'Ouergha. Cela permet de différencier deux principaux sous-ensembles, comprenant, pour l'un, l'essentiel de la péninsule Tingitane, pour l'autre, l'essentiel du bassin de l'Ouergha, division sans conséquence sur une culture qui reste largement commune.

1. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (Paris: Armand Colin, 1966).

À l'est se trouvent deux groupes amazighes, les Rifains proprement dits (*Rifyyin* ou encore *Riyafa*, *Rwafa*) et les Senhaja. Les premiers ont un parler de type zénète (le *znati*, dit aussi *tarifit*): celui-ci constitue ici la pointe extrême-occidentale d'un vaste ensemble qui s'étendait sur les plateaux algériens non arabophones. Une première installation zénète (antérieure à la poussée qui permit aux Zénètes mérinides d'établir leur dynastie à Fès, en 1269), est attestée dans le Nord marocain, mais non en un bloc compact.² Ces Zénètes vont par la suite assimiler, "zénétiser," la plupart des groupes amazighes qui occupaient les plaines orientales et l'est du massif rifain.

Les seconds appartiennent à un autre ensemble linguistique amazighe, le *senhaji*, provenant, lui, du grand Sud. Il s'intercale entre le *tarifit* et l'arabe montagnard des Jbala et Ghmara. Les *Ṣanhāja* sont à l'origine de grands nomades sahariens que leur ultime avancée vers le nord, il y a sans doute un bon millénaire, a conduits jusqu'au littoral méditerranéen où ils occupent une fenêtre d'une trentaine de kilomètres de largeur, avec les Mtioua, Bni Gmil, Bni Boufrah et Bni Iteft: ces groupes littoraux sont presque entièrement arabisés aujourd'hui mais, tout en rappelant leur appartenance aux *Ṣanhāja*, ils se considèrent Rifains. Plus au sud, les Senhaja d-Srayer, qui vont des hautes crêtes de la dorsale jusqu'aux approches de Taounate, et qui sont arabophones à l'ouest et amazighophones à l'est (Ktama, Taghzouth, Targuist, etc).

Dans les plaines, les Bédouins

Dans les terres basses qui cernent le massif rifain par le sud et l'ouest, on a affaire à des populations bien différentes. Pour la plupart, elles sont de type bédouin et, de fait, ce sont des rameaux des Banu Hilal venus de l'est en plusieurs étapes, à partir du XII^{ème} siècle, sur ordre des sultans, avec tentes, chevaux et troupeaux: elles devaient protéger le Habt (la voie qui réunissait Fès aux ports du détroit) des montagnards, en les contournant; elles portaient de ce fait le titre de tribus "*guich*" (militaires). Ce sont, d'est en ouest, les Hyayna, Cheraga, Sofiane, Bni Malek et Khlot. En contournant les hauteurs pré-rifaines, elles longent la longue vallée de l'Ouergha, ultime extension méridionale du domaine *jebli*, puis remontent vers le nord pour occuper tout l'espace entre les premiers reliefs de la péninsule Tingitane et l'Atlantique (le couloir du Habt), jusqu'aux approches de Tanger.

Partout, la transhumance et la tente ont aujourd'hui disparu, à mesure que l'agriculture extensive ou irriguée se développait avec les premiers barrages. Mais tous les éléments d'origine bédouine ont gardé leur parler

2. Henri Terrasse, *Histoire du Maroc, des origines à l'établissement du Protectorat français* (Casablanca-Paris: Éditions Atlantides-Plon, 1949-1950).

arabe caractéristique... et leur goût pour le cheval. A quoi s'ajoutent leur architecture et quelques autres traits culturels, qui leur sont propres. Non sans qu'ils n'aient adopté certains traits de la culture des Jbala.³

Le Rif occidental dans l'histoire

La densité des lettrés, sans doute le fait qui interpelle le plus l'observateur, est aussi celui qui le laisse le plus perplexe. Quelques pistes peuvent être avancées, trois étapes qui ont marqué en effet de façon indélébile la construction de l'identité des Jbala—alors appelés Ghumāra:

1. Les rapports entre les populations du Rif occidental et la première dynastie musulmane établie au Maroc (compte non tenu de la principauté de Nakūr qui lui est antérieure mais qui fut une brève parenthèse) ont été suffisamment étroits pour que le destin des Idrissides y ait été scellé: c'est sur un de ses plus hauts sommets, sur la frange occidentale des premiers contreforts du Rif, que périt le dernier roi de la dynastie, en 985. Le royaume idrisside balançait jusque-là entre les deux puissances de la Méditerranée occidentale, les Omeyyades de Cordoue et les Fatimides de Tunis. À deux reprises, le prince régnant avait dû se réfugier chez les Soumata, à Ḥajrat al-Nasr, "le Rocher de l'Aigle," dans une forteresse édifiée depuis peu. En 974, la forteresse tomba aux mains des Omeyyades (qui avaient déjà enlevé au passage Tanger, Asilah, Qaṣr Maṣmūda —le futur Ksar Es-Seghir—, puis Nakūr). Al-Ḥasan Ibn Gannūn, le dernier souverain idrisside, y fut fait prisonnier puis emmené à Cordoue. Il réussit à fuir et à revenir à Ḥajra al-Nasr où une dernière bataille lui coûta la vie. Ainsi, durant ses soixante-dix années d'existence, Ḥajra al-Nasr joua un rôle de forteresse-refuge pour les Idrissides et fut même pendant quinze ans le centre de décision politique de la dynastie.

2. À peu de distance de cette forteresse, un autre sommet prendra une place cruciale dans l'histoire de la région et dans l'imaginaire de ses populations: le *jbel* 'Alam. Sur les deux sommets (25 km à vol d'oiseau les séparent), on retrouve les Idrissides. Mais le lien cette fois est spirituel. Les sources, du même coup, sont orales, reprises par les hagiographes: Sidi Mezwar, arrière-petit-fils d'Idrīs II, renonçant au pouvoir, vint chercher dans ces montagnes, loin de Fès, la retraite à laquelle il aspirait; il s'établit en un lieu où s'élèvera plus d'un demi-siècle plus tard la forteresse-refuge de Ḥajra al-Nasr. Sept générations plus tard—selon le décompte admis par la tradition—, son descendant, Mouley 'Abdslem Ben Mchich, ermite du *jbel* 'Alam à la

3. Grigori Lazarev, "Structures agraires et grandes propriétés en pays Hayāna (Prérif)," *Revue de Géographie du Maroc* 9 (1966): 23-58.

charnière des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, va être l'objet d'une dévotion qui s'élargira plus particulièrement à partir du XVI^{ème} siècle.

3. Entre temps, le *jihād* est venu modifier la donne: les Idrissides, éliminés de la scène nationale six siècles plus tôt, retrouvent un rôle, posthume cette fois. Devant la menace chrétienne, les Wattasides puis les Saâdiens cherchent à renforcer leur légitimité en puisant dans le fonds idrisside: "découverte" de la tombe d'Idrīs II à Fès (1437-38, 841 H.), établissement en 1578 d'un *ḥorm* autour des tombes de Sidi Mezwar et de Mouley 'Abslem et, plus particulièrement, réaménagement de la *ziyāra* organisée autour de cette dernière. La victoire de Oued El-Makhazin contre les Portugais, ou Bataille des Trois Rois (1568), et le rôle qu'y jouèrent les élites locales *ghumāra* (et rifaines) fut une autre raison pour qu'ils se voient attribuer de multiples "reconnaisances" de titres de *shurafā'* (de la branche idrisside) et gratifiés par la constitution de ces deux *ḥorm-s*.

On l'admettra, ce n'est pas, là, un massif-refuge. On est loin de la vision classique qui enferme la montagne dans la fatalité du sous-développement et la peint comme un milieu peu propice à l'installation humaine, voué à être un recours pour des populations pourchassées et un réservoir de main-d'œuvre pour les régions mieux loties. Vision qui, en même temps, présente la montagne comme l'image inversée du monde citadin, ignorante de l'innovation, réduite à des savoirs oraux, répétitifs, conservatoires...

Sans doute faut-il regarder ces montagnes à la lumière de leur rapport à la cité. De l'urbain dans le rural? Ici, oui. Habitat (densité du peuplement, gros villages à l'allure urbaine, éléments "urbains" dans l'architecture), savoirs techniques (procédés ou aménagements insolites, artisanat parfois préindustriel), scripturalité (importants noyaux lettrés), autant de paramètres que se partagent Jbala et Ghmara. Et, parmi eux, nombreux sont les éléments culturels qui font effectivement écho au monde citadin, reflétant cette particularité soulignée d'entrée: la couronne urbaine qui a ceint ce Rif dès l'Antiquité.

C'est dans ce contexte marqué par la géographie autant que par l'histoire, qu'a été modelée à travers les siècles une culture propre, où dominent plusieurs traits remarquables. D'abord, la forte présence de l'écrit, avec des '*ulama-s* et des *fuqaha-s* qui ont fait sa renommée. Ensuite, un enracinement dans un sol, pourtant ingrat, qui a fait d'eux des arboriculteurs réputés. Enfin, une créativité qui a pu se déployer en plusieurs domaines: en vrac, la demeure, le vêtement, la musique, la poterie, le bois peint... où se manifestent une sûreté du goût faite d'une patiente pratique séculaire et, souvent aussi, une empreinte féminine.

Pour combien de temps encore?

II. Lexique de l'habitat en pays jbala: variété et similitudes

Ce rapide parcours lexical se limitera à l'arc dessiné par l'ensemble des tribus/*douars* communes connus comme Jbala, excluant donc les tribus Ghmara, entre la dorsale (nord et nord-ouest de Chefchaouen) et la Méditerranée, ainsi que celles du Rif central ou Haut Rif (*grosso modo* autour de Kétama). Il part donc du détroit de Gibraltar et arrive au voisinage de Taza. Par commodité, on le divisera en deux parties: un axe nord-sud, ou septentrional, avec essentiellement la péninsule Tingitane; et un axe ouest-est, ou méridional, sensiblement de part et d'autre du bassin de l'Ouergha. Des études plus complètes permettront de dire si cette division géographique peut donner lieu –ou pas– à une véritable classification de l'habitat.

1. Moitié septentrionale de l'arc jbala: la péninsule Tingitane

1.1. Les massifs de la façade atlantique

(Beni Msaouar, Jbel Habib, Beni Ider, Beni Aros, Be Gorfet, Soumata, Ahl Serif, Beni Issef, i.e. jusqu'à la rive droite du Loukkos.)

Dār d-sqaf: maison au toit de chaume. Le chaume ici se dit *sqaf* (ailleurs, *brumi*, voir ci-dessous; en parler citadin, *sqaf* est le plafond, qui est *saqf* en classique). Le matériau habituel est *ashqaliya*, dérivant du latin *secale* (*escaña* en Espagne; *secale* désignait, chez les Romains, le seigle mais ici il s'agit en fait de l'engrain, *Triticum monococum* L., un blé à un rang de grains). D'autres végétaux sont utilisés parfois: tiges de blé dur, bruyère (*hlenj*), joncs (*berdi*)...

Sur un bâti horizontal de roseaux et de perches transversales, le chaume, réuni en petites gerbes (*qabta*), racines vers le haut, est fixé, rangée par rangée, en commençant par le bas. On utilise pour les lier au bâti une "aiguille" (*shkunt*), longue baguette d'environ un mètre dont une pointe est percée d'un trou par lequel passe une cordelette. Près du faîte, la fixation de la dernière rangée est renforcée extérieurement par une ligne de roseaux, plus souvent deux ou trois lignes séparées d'une vingtaine de centimètres. Il arrive qu'on assure la fermeté de l'ensemble en fixant par-dessus le chaume un second bâti de roseaux. En Andalousie, ces chaumières, identiques à celles des Jbala, sont appelées *chozas* ou *chozos* (ou *chozosserranos*).

Bit (plur. *biot*): les fonctions domestiques sont éclatées sur plusieurs bâtiments autour d'une cour irrégulière. Au rez-de-chaussée du bâtiment principal, la pièce d'habitation se nomme *bit* (on peut trouver dans d'autres sous-régions de la péninsule Tingitane: *sṭah* au sud-ouest, *'amara* au

sud de Chefchaouen, etc...). Pièce de réception ou chambre à coucher, l'ordonnancement est identique dans la plus grande partie du Pays jbala. En entrant, et toujours à droite, le long du petit côté de la pièce, sur un châssis de briques crues et de planches posé à un mètre du sol: le lit (*srir*), fermé par un rideau (*rwaq*) suspendu à un roseau. À la tête du lit (contre le mur opposé à la porte), une petite niche avec une bougie. Entre le pied du lit et le mur, le coffre de mariage (*senduq*), en bois peint. Sur le sol, une natte –à l'occasion aujourd'hui, un morceau de moquette–, et une table basse et ronde. Le long des murs et du lit, d'étroits et épais matelas (*mṭarba*) reposent parfois sur un cadre de bois (d'où son nom: *kadri*, plur. *kadriyat*). Jadis, au moins chez les gens ordinaires, on ne connaissait pas ces sofas, ni les tentures, ni la table basse. On prenait ses repas assis sur la natte, parfois sur une peau de mouton, qui occupait le centre de la pièce (*zāwiya del-bit*), et le plat commun était posé sur une vannerie à fond large et plat (*gherbel*). Le soir, les enfants dormaient à même la natte. Les parents, dans leur lit clos, reposaient sur un matelas (*bsaṭ*) de petits fagots d'une variété de joncs, *ḥap* (*Typha latifolia* L.). Une tenture (*ḥayṭi*) est de plus en plus souvent accrochée aux murs, portant le motif classique de l'arc brisé outrepassé. Devant la porte ou les fenêtres, petites et fermées d'un volet, un rideau léger (*hejeb*). Le long d'un mur, à une trentaine de centimètres du plafond, un roseau est accroché: c'est la penderie, les femmes y suspendent leurs vêtements dans un chatolement de coloris et de gazes pour le plus grand plaisir des visiteurs.

mejra: le lieu des ablutions, en général à l'arrière de la pièce d'habitation auquel on accède par une petite ouverture fermée par un rideau. Un angle de ce réduit est simplement délimité par une petite murette semi-circulaire à peine marquée, formant un bassin légèrement incliné vers le trou d'évacuation d'eau (c'est la *mejra* proprement dite) près du mur. On a donc affaire à une vraie salle d'eau que possède, et possède depuis aussi longtemps que la mémoire ne remonte, la maison *djebliya*, où l'on peut procéder à sa toilette intime ou se baigner entièrement avec un seau d'eau chaude et un seau d'eau froide, comme dans un *ḥammam*. Aujourd'hui, où l'espace habité s'est agrandi, les maisons disposent de plus en plus souvent d'une petite pièce à cet effet, au rez-de-chaussée ou à l'étage, parfois aux deux. Jadis, la *mejra* se trouvait dans la pièce unique, dans le coin gauche, derrière un rideau.

ghorfa: pièce à l'étage. Les hôtes y sont le plus souvent accueillis, ce qui libère la cour, domaine privé. Selon certains, elle était rare jadis. Elle répondait probablement aux nécessités de sécurité de l'époque précoloniale. Une des variantes au plan traditionnel situait la *ghorfa*, alors pièce d'hôtes,

de l'autre côté de la cour, au-dessus de l'entrée, laquelle, véritable vestibule (*sṭwan*), secondait ainsi efficacement la *ghorfa* dans la défense de la cour et de la maisonnée, étant cette fois placée directement sur le chemin d'accès.

Reste que le terme est également utilisé en ville, par exemple dans les vieilles demeures de Tétouan et de Fès, où il s'agit d'une pièce en hauteur, parfois sur la terrasse (où on la dit aussi *menzeh*), avec vue sur l'extérieur. Le caractère discriminant, en ville et chez les Jbala, pourrait donc être la vue qu'offre la disposition en hauteur de cette pièce. Le Kazimirski propose d'ailleurs pour *ghorfa*: "1. galerie, balcon. 2. ciel, septième ciel." Notons qu'en ville, la pièce à l'étage est en règle générale la reproduction à l'identique de la chambre à coucher du rez-de-chaussée: celle-ci, plus fraîche, est utilisée à la saison chaude, celle-là, mieux ensoleillée, est réservée à la saison froide.⁴

nbaḥ: galerie couverte, sorte de courte véranda, ou loggia, précédant la ou les pièces d'habitation dans le bâtiment réservé à l'habitation. Ces pièces sont de ce fait en retrait par rapport à la façade, délimitant un espace abrité. Elles communiquent avec ce petit espace par une porte (jadis très basse, à peine un mètre de hauteur) et parfois par une petite fenêtre fermée d'un volet en bois et d'une grille en fer forgé. Cet agencement semble unique dans le paysage rural marocain. À l'étage, quand il en est un, cette loggia est partiellement fermée sur la cour par un parapet et par les éléments du mur porteur qui, laissés en place, rétrécissent encore l'ouverture qui peut être alors de la taille d'une fenêtre ou d'une large baie, égayant la façade.

Le *nbaḥ* de ces Jbala se retrouve avec le même nom dans les demeures classiques des villes marocaines où il forme un élément constitutif du patio (appelé là: *wuṣṭ ed-Dār*).

dwira (ailleurs *qawr* ou *mraḥ*): la cour. Elle peut être fermée à l'entrée par un mur formant une sorte de grand porche, *sṭwan* (comme dans le parler citadin), dans lequel s'ouvre une large porte à double battant. Ce mur prend appui dans ce cas sur les bâtiments secondaires qui viennent de ce côté resserrer la cour. C'est le plan qui tend à se propager à l'heure actuelle avec l'afflux de revenus provenant de l'émigration.

dukkana: banquette de terre circulaire pour le repos, autour de la cour, sommairement dallée et protégée des ardeurs du soleil par le traditionnel figuier (appelé ici: *shadjra*).

4. Jacques Revault, Lucien Golvin, Ali Amahan et al., *Palais et demeures de Fès. Époque 'Alawite (XVII^e-XVIII^e siècle)* (Paris: Éditions du CNRS, 1989).

khzana, plur. *khazin* (ou *hra*, l'équivalent du *heri* citadin: entrepôt): dernier aménagement, et sans doute aussi ancien, la réserve de grains. On trouve souvent cette réserve au fond de la pièce d'habitation ce qui assure sa sécurité; on y accède par une petite ouverture située à près d'un mètre du sol. Cette pièce dérobée est faite de plusieurs compartiments pour les différentes récoltes.

Dans la cour, le silo, *maṭmora*, n'existe plus guère. La récolte se range aussi dans des corbeilles en fibre de palmier-nain (sing. *askil*) et, depuis les dernières décennies, dans de grandes corbeilles de roseau (sing. *sulla*).

Les combles (*ṭahar bit*, le "dos" de l'habitation, prononciation locale; parfois 'arisha), sous le toit, peuvent contenir la paille, qu'on loge autrement dans une remise.

bit en-nar (ailleurs *mimra*, *kushina* ou même *kanun*): édifice pour la cuisine, ou pièce à feu. C'est une petite construction donnant sur la cour et qui, par peur des incendies, a toujours été éloignée de quelques mètres de l'habitation. Elle est réservée à la cuisson à feu vif sur le foyer (*kanun*) fait d'un trou hémisphérique entouré de trois pierres (*inayesh*). Ici pas de *nbaḥ* côté cour, seulement une petite ouverture dans le mur pour faire entrer le jour; la charpente du toit est posée directement sur le haut des murs, il n'y a donc pas de plafond ce qui facilite l'évacuation de la fumée. La cheminée, c'est-à-dire l'évacuation organisée de la fumée avec un dispositif qui combine une hotte et un conduit passant à travers le toit, est absente et c'est généralement le cas dans l'habitation rurale de l'Afrique du Nord (par contre le dispositif est bien présent dans la demeure citadine bourgeoise, mais réservé au ḥammam).

Le brasero (*mejmar*), mobile, reste à portée des femmes, dans la cour ou dans la pièce où elles ont l'habitude de se tenir. On s'en sert pour faire bouillir l'eau du thé ou pour les cuissons lentes.

On trouve encore autour de la cour une ou deux autres constructions basses, recouvertes de chaume, pour la mouture du grain (*bit d-rḥa*), ou pour servir de remise ou d'atelier, de tissage le plus souvent.

khabbaz: le four à pain peut se trouver à proximité immédiate de la demeure, petite construction circulaire au toit conique de pierre et de terre, surélevée de 0,50 m ou d'un mètre au-dessus du sol. Mais la pratique usuelle, dans une grande partie de la péninsule Tingitane, est le four de quartier: plusieurs familles s'entendent pour le faire construire par un spécialiste, sur le bord élargi d'un chemin vicinal; chaque femme, à tour de rôle, en a la charge pour la journée.

Les besoins naturels se font maintenant plus rarement dans la *gharsa*, jardin potager situé le plus souvent dans une zone proche des habitations; on voit apparaître, à l'extérieur du bâtiment principal mais en général sur la cour, dans un petit réduit couvert ou à ciel ouvert, une installation succincte, parfois agrémentée d'un sanitaire en porcelaine acheté d'occasion, sur une petite fosse.

1.2. La partie centrale de la péninsule Tingitane

(Du détroit au parallèle de Ouazzane (sur l'axe Sebta-Chefchaouen-Ouazzane): Anjra, Haouz, Ouad ras, Beni Hozmar, Beni Hassan, Akhmas, Ghzaoua, Beni Ahmed.)

a) Les Anjra: sur la façade du détroit, à l'est de Tanger, ils ont aussi un mode de construction particulier: une étendue et un volume moindres, des angles rectilignes et des murs au cordeau, pas de *nbaḥ*, ni de *ghorfa*. Les bâtiments entourent la cour en un quadrilatère, ou bien en un U fermé par un mur, mais ils sont petits, sans étage, ne comportent en général qu'une pièce; un ou deux seulement ont un toit à double pente; s'ils sont deux, l'un garde en général le chaume, l'autre est en tôle ondulée. La façon dont les plaques de tôle sont fixées aux murs est caractéristique: les deux pignons dépassent en hauteur ces plaques d'une vingtaine de centimètres, formant un double rebord parallèle à la pente. La facture est très urbaine.

b) Le Haouz, ce petit territoire constitué en tribu qui occupe les crêtes immédiatement au nord de Tétouan, a développé un style original. Ce qui est ailleurs une petite véranda en façade, une loggia (*nbaḥ*), est ici fermé comme une pièce véritable, une pièce de réception plus qu'un vestibule; la porte, flanquée de deux fenêtres à grilles, est souvent couronnée par un arc brisé outrepassé, on ne peut plus citadin, et précédée de deux ou trois marches cimentées. Ce *nbaḥ* n'a pas son pendant à l'étage supérieur ce qui libère l'espace pour une terrasse sur laquelle s'ouvre directement la *ghorfa*, coiffée d'un toit à double pente en zinc, parfois en vieilles tuiles plates de la période espagnole.

c) Dans les autres tribus on trouve, comme dans le reste du Pays jbala:

- le toit à double pente et en chaume;

- la pièce à l'étage qui, quand elle existe (pailleur, remise ou chambre d'hôte), est bien connue sous son appellation caractéristique de *ghorfa*, tandis que *bit* reste spécifique du rez-de-chaussée (cependant, on va le voir, avec un glissement de sens);

- le petit aménagement en “salle d'eau,” avec trou d'évacuation;
- le lit à droite de l'entrée et la “salle d'eau” à gauche (avec les réserves alimentaires, les ustensiles de cuisine, etc.);

- le *stwan* enfin.

Les différences lexicales sont plus nombreuses:

- *qawr* est la cour, au lieu de *dwira* plus à l'ouest;
- *stah* est la pièce d'habitation du rez-de-chaussée, alors que c'est, en ville, la terrasse;
- *bit*, en hiver, est la pièce commune aux bêtes et à la famille; quand elle n'assure pas cette fonction double, *bit* est l'étable et non plus la pièce principale de la famille appelée, elle, *stah*;
- *mistham* est, dans le *bit*, la moitié réservée aux bêtes;
- *dukkana* est la moitié surélevée du *bit*, une large plate-forme réservée à la famille;
- *ruf* est un faux plafond au-dessus du *mistham*, servant de remise;
- *'arisha* est un espace sous les combles (pailler, remise), qu'il y ait ou pas de *ghorfa*;
- *uḍaya* est l'espace aux ablutions (*wuḍū'*) ou “salle d'eau,” au lieu de *mejra*.

2. Moitié méridionale de l'arc jbala et Prérif: l'axe Ouazzane-Ouergha

Certains auteurs élargissent à l'ensemble de la zone comprise entre le Loukkos et l'Ouergha la catégorie de “basse montagne sud-rifaine.” Cette classification sera suivie ici, en y incorporant la notion, plus classique chez les géographes, de Prérif.

Un groupe de tribus jbala forme ainsi sas entre la péninsule Tingitane et la vallée de l'Ouergha: Ahl Sarsar, El-Rhona, Masmouda, Ahl Robo'a, Bni Mestara, Bni Mesguilda... Au sud de la vallée de l'Ouergha s'étendent les hauteurs moins élevées: entre l'Ouergha et l'axe des oueds Sebou-Innaouen, d'une part, et, d'autre part, entre le méridien qui passe à mi-chemin de Meknès et de Fès et un autre à la verticale de Taza, ce Prérif est le domaine de tribus de type bédouin, Hyayna, Chraga, Sofiyane, etc.

Ainsi, à grands traits, la vallée de l'Ouergha sépare-t-elle la basse montagne sud-rifaine et le Prérif, les Jbala et les 'Arab. Entre eux les

différences sont fortes, notamment au niveau de la langue ou de certaines valeurs emblématiques, mais les interférences nombreuses. Notamment au plan des techniques de construction. La maison n'a pas ici le volume et l'assurance de celle des Jbala du nord-ouest. Elle se serre autour d'une cour intérieure, elle-même entourée d'une galerie couverte soutenue par des poteaux fichés dans le sol. Plus rarement, cette galerie couverte, bâtie alors plus solidement, peut courir le long de la façade comme on le voit couramment dans le nord de la péninsule Tingitane. Elle s'élève parfois d'un étage partiel. La toiture est à deux pans de faible inclinaison. Sa couverture surprend puisque, malgré cette inclinaison, elle est en terre tassée, couche qui recouvre le chaume (ici *brumi* et non *sqaf* comme chez les Jbala septentrionaux et occidentaux), lui-même placé sur un lit de roseaux fixé à des perches à l'horizontale; un mince lit de pierres vient parfois s'intercaler entre chaume et terre.

Voilà donc qui est surprenant: on garde le chaume mais on le recouvre de terre. Il y a une explication technique: le chaume n'est pas ici fixé sur les perches par une cordelette tirée avec une aiguille de bois, comme en maints endroits du Pays jbala, aussi la couche de terre est-elle le moyen de maintenir le chaume en place.

Une première couche (*tajrida*) d'environ 5 à 10 cm de terre pétrie avec de l'eau et de la paille grossièrement hachée est posée sur le lit de roseaux; puis est posé le chaume (*sqifa*) sur environ 40-50 cm d'épaisseur, et enfin un dernier revêtement (*tehlisa*) fait de terre, d'eau et de paille finement hachée, de 3-4 cm d'épaisseur.

Son originalité tient plus précisément à ce que ce revêtement d'argile fluide tend à tout envelopper, toits, murs extérieurs, parois intérieures, plafonds, sols, niches, encadrement des fenêtres, marches, banquettes parfois rehaussées d'une couche de chaux égayée d'un colorant. Véritable remodelage des surfaces et des angles qui donne un aspect crémeux et lisse, un arrondi auxquels excellent les femmes d'une région elle-même mollement ondulée et peu boisée:

“L'argile du Pré-Rif semble être un don du ciel (...). On enduit tout, absolument tout: les murs, les sols, les plafonds, les murettes, la végétation aussi! De petits ouvrages tels que fours, dépôts à grains, sont également enduits et offrent le spectacle de véritables œuvres de sculpture.”⁵

5. Mohamed Benelkhadir et Abderrafih Lahbabi, *Architectures régionales. Un parcours à travers le Nord marocain* (Casablanca: Imprimerie Najah El Jadida, 1989), 61.

Plusieurs types d'enduits, pour la surface intérieure des murs et du plafond, sont en usage dans la région de Taounate, sur l'Ouergha: on recouvre d'un mélange de terre, eau et paille hachée grossièrement (*loṭma*), convenablement pétri, les briques crues (*tawbiya*) des murs ainsi que les poutres et les roseaux du plafond; puis on passe un enduit fait de terre mouillée et de paille finement hachée (*tehlisa*), qu'on lisse à la main; ensuite, avec un enduit à base de pierre blanche finement moulue (*biyada*), on recouvre en deux couches le précédent enduit. Pour la finition intérieure de la pièce, une ligne horizontale rouge est tracée à environ un mètre du sol, comme une ceinture (*ḥzem*); la partie inférieure est passée à l'enduit dit "noir" (en fait grisé), en deux couches.

Pour le sol en terre battue de la pièce: on le recouvre de *loṭma*, en une première couche; puis on passe une seconde et dernière couche, *teḥnika*: terre pétrie d'eau et de bouse de vache; cette dernière, *rowṭ*, est aussi appelée *ḥenna*, henné.

La femme, avec ses gestes de potière et de boulangère, s'est arrogée le monopole de ces tâches, accroupie au sol ou bien perchée sur des échelles ou des échafaudages de fortune.

Les Tsoul, à l'extrémité sud-orientale de l'arc jbala, se singularisent dans ce Prérif: s'ils n'ont pas une architecture sensiblement différente, la pierre est partout là où étaient la terre et son enduit. Sols dallés, murs nus en pierre et, fait exceptionnel au Maroc, toitures de dalles (ou lauzes), *luwah*, d'un gré de couleur ocre, sommairement taillées et posées comme des tuiles sur une fine couche de terre recouvrant un remplissage de pierres posées sur un lit de roseaux soutenu par des perches:

"L'omniprésence et la maîtrise de la pierre confèrent à l'architecture tsoulienne un caractère très fort et unique au Maroc."⁶

La terminologie présente quelques spécificités:

- *mṭahra* est la pièce d'eau,
- *mraḥ* est la cour dallée,
- *bit* est la pièce d'habitation si le bâtiment ne comporte qu'un niveau; s'il en a deux:
 - *ghorfa* est la pièce du haut,
 - *damus* celle du bas,
 - *rof* est un faux plafond, une sorte de mezzanine (comme chez les Ghzaoua, à mi-distance de Chefchaouen et de Ouazzane).

6. Benelkadir et Lahbabi, *Architectures*.

III. L'identité locale au profit d'une universalisation de l'architecture. Quelle place pour l'architecture régionale?

Au cours de l'histoire récente du Maroc, différentes approches ont abordé la problématique du patrimoine architectural et spécialement rural. Une première approche constituée par l'école "culturaliste" sous le Protectorat et qui s'attachait à respecter les traditions locales pour s'en inspirer et proposer des solutions inhérentes aux goûts et aux aspirations des populations locales. Une deuxième approche caractérisée par l'apparition des "progressistes," tout particularisme régional et toute tradition locale sont bannis au nom du progrès, par conséquent les multiples variantes de la société, de la géographie et des mœurs, des ethnies, du climat et des matériaux sont réduites à un seul dénominateur commun: c'est l'image systématique d'un "marocain-type."

Actuellement, il semble que notre architecture s'achemine vers une uniformisation qui entraîne une répétition d'un modèle identique d'expression architecturale à travers toutes les villes et villages du Maroc. C'est une évolution qui progresse vers un anéantissement des spécificités originelles caractérisant une région ou une partie de cette région, les mêmes modèles se répètent, que cela soit en matière de technique de construction, de structure ou de concept.

Les paysages urbains des villes marocaines sont presque identiques, contrairement aux cultures régionales, alors que le Maroc est un pays à l'identité plurielle, qui rassemble plusieurs ethnies et différentes manières de concevoir l'espace de vie, qui dépendent naturellement des matériaux disponibles dans la région, du climat, de l'héritage et du savoir-faire local.

Et en effet, il est reconnu que dans l'ensemble des régions du pays prévalent des architectures typiques, différenciées, traduisant un haut degré d'adaptation et d'intégration des données sociales et physiques du site. Une région peut avoir des caractères de complémentarité et d'homogénéité, d'autant plus que les facteurs géographiques, culturels et socio-économiques ont leur impact sur la production architecturale.

Cependant, l'état actuel des villes marocaines fait preuve d'une grande négligence de ces spécificités, elle est uniforme, peu importe la région, peu importe la topographie, peu importe la culture de la population qui y réside. Résultat: les villes marocaines se ressemblent, des parallélépipèdes blancs rassemblés autour d'un minaret andalou, parce que dans l'inconscient populaire ce dernier "symbolise" l'identité de la nation.

En fait, l'architecture traditionnelle marocaine a pour synonyme l'architecture andalouse, l'image véhiculée par les médias et exportée de par le monde est que le Marocain-type vit dans un *riad* avec un patio et une fontaine en zellige, les plafonds en plâtre décorés d'arabesques, sous une toiture en tuiles vertes. L'État marocain soutient cette image: tous les équipements publics, qu'ils soient à Tanger ou à Tinghir, doivent avoir ce cachet architectural "traditionnel," "marocain," cette politique s'est imposée et elle s'est généralisée de façon à exclure toute forme d'expression architecturale régionale. Les métiers d'artisanat qui dépendaient de ces formes ont péri par cette politique d'exclusion institutionnalisée.

Ce cachet identitaire se propage de plus en plus dans la conception d'immeubles d'habitation, où des architectes ont trouvé l'idée ingénieuse d'ajouter des arcades et des toitures en tuile à des blocs répétitifs en béton, afin de marocaniser leurs conceptions architecturales. Or, on ne pourrait pas "marocaniser" l'architecture en rajoutant des arcades, du *zellij* et des tuiles à des blocs en béton. Mais n'est-ce pas une banalisation des architectures régionales marocaines que de la réduire à une simple icône de *zellij* et de tuiles vertes?

Il faut souligner aussi que l'idéologie dominante, au Rif comme en d'autres régions du Maroc, entend faire du modèle arabo-andalou le système devant prévaloir partout dans le pays, avec son vocabulaire architectural d'arcs, de *qobbah*, de tuiles vertes, de *zellij*, etc. Le monde rural connaît particulièrement cette retombée d'une production architecturale agressive et inadaptée aux milieux auxquels elle s'adresse, et défiant souvent les sites historiques et les patrimoines architecturaux. Le processus de l'aliénation de l'architecture qui se produit dans les tissus urbains et périurbains se fait à une allure plus lente dans le milieu rural, l'habitat s'appauvrit à une allure qui rappelle les transformations des quartiers périphériques des grandes villes. Pourtant il y est plus apparent, l'architecture régionale s'intègre avec harmonie dans le paysage, alors que le produit architectural importé est intrusif, calqué de la ville, il se dégage du lot.

Cette situation est alarmante, malgré les efforts pour préserver le savoir-faire architectural régional, qui a pratiquement disparu des villes, en cédant sa place au béton même dans les milieux ruraux. Ceci est principalement dû à l'image qu'on donne à l'habitat rural, comme primitif et inconfortable, comparé au luxe du béton confortable et "moderne," ou au fait qu'effectivement, l'habitat rural, tel qu'il se fait maintenant, est inconfortable, et qu'il ne répond pas aux besoins des populations, et que les efforts fournis doivent être

canalisés, accompagnés, de la préservation à la réhabilitation de l'architecture vernaculaire traditionnelle.

La construction régionale rifaine: une leçon d'architecture

Depuis la nuit des temps, l'homme cherche à construire un abri, un abri qui soit adapté à son mode de vie, à ses moeurs, à ses pratiques culturelles et surtout à son idéologie. Cette volonté découle d'un désir "d'authenticité identitaire." Une soif d'appartenance est née, une volonté de s'identifier à une idéologie, à une nation et à une patrie. Cette recherche d'identité devient un besoin d'évasion et surtout un besoin de retrouver le passé identitaire.

La recherche de l'identité, de ce sentiment d'identification, de personnalisation, d'attachement à une culture ou d'appartenance à un groupe, passe par la connaissance du passé sur lequel brode l'imaginaire. Assurément, le patrimoine représenté par l'architecture locale dépasse tout aspect technique et historique pour toucher aussi l'aspect culturel qui se réfère aux modes de vie, aux systèmes de valeurs et aux visions du monde d'une société donnée.

En effet, le patrimoine culturel est l'expression fondamentale de l'identité d'une communauté, c'est l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique ou historique ancrée dans un territoire.

Par ailleurs, au sein du patrimoine des tribus de la région du Rif, l'architecture ne semble pas représenter un fait culturel majeur. Elle s'exprime dans son capital culturel beaucoup moins que les autres formes d'art et ne représente pas un lieu d'investissement affectif et matériel. Ceci se développe ailleurs, dans d'autres manifestations de la vie sociale comme les mariages, les pèlerinages, la possession de cheptel ou de biens terriens.

Telle qu'elle est, l'architecture rifaine connaît plusieurs variantes. Il existe des sous-régions obéissant à des critères parfois physiques (pluviométriques souvent), parfois culturels avec des phénomènes d'emprunts. C'est notamment le cas dans le Prérif, sur la rive sud de l'Ouergha, au contact de populations d'origine bédouine et de montagnards jbala. C'est ce dernier cas qui va être ici développé.

Généralement, le bâti s'organise dans le milieu rural en village formé de nombreux hameaux. Le type de groupement est intrinsèquement lié, dans le Rif, à la notion de mitoyenneté, en rapport direct avec l'identité et les convictions culturelles et religieuses de sa population, en puisant aux principes fondateurs de (l'intimité et du voisinage) = (الحرمة والجوار). Les groupements sont influencés par des liens familiaux puisque la famille traditionnelle,

socialement centrée, se veut la plus imperméable dans ces contacts avec le monde extérieur, qui est perçu comme agent destructeur.

Les hameaux sont constitués de nombreuses habitations présentant trois types de groupement:

- le premier type de groupement est basé sur les liens de parenté immédiate, où les fils habitent la maison parentale après leur mariage, avec une possibilité d'extension de la demeure familiale, créant un groupement serré discontinu.

- le deuxième type de groupement dépend des liens de sang (oncle, cousin...), où les petits-fils vont construire un logement particulier après que la maison du grand-père soit devenue insuffisante. Ce qui crée un groupement serré dispersé.

- le troisième type de groupement est en fonction des simples liens d'amitié et de voisinage, dans le cas d'inexistence de liens de parenté, l'intimité est exigée, on a donc recours aux groupements à habitations isolées.

La maison rurale du Rif est un abri modeste, introverti, sobre et évolutif. Dans le Prérif, elle peut être décomposée comme suit:

- L'unité d'habitation est une masse globale composée de masses élémentaires, organisées autour d'un patio central. Elles peuvent être régulières ou irrégulières, la masse globale est conçue comme une enceinte favorisant l'introversion des espaces et formant un ensemble bâti.

- Les masses élémentaires sont de trois types:

- Les masses structurantes: définies comme toute masse élémentaire principale entrant de manière essentielle dans la composition de la masse globale.

La masse structurante se compose de deux parties: la partie supérieure, "la toiture," et la partie inférieure, "l'enveloppe." Les masses structurantes sont des pièces polyvalentes servant soit les hommes, soit les bêtes, disposées de manière compacte autour du patio. Il existe un contraste entre la masse structurante dédiée à la réception et les autres masses dédiées à la vie familiale, c'est le seul espace ouvert et extériorisé.

- Les masses d'accompagnement: c'est une masse élémentaire de second ordre, utilisée comme un point fonctionnel ou organisationnel de la masse structurante. Les masses d'accompagnement assurent la jonction et la liaison transitoire entre les masse structurantes.

- La masse de rattrapage: elle peut être définie comme une masse élémentaire pouvant être associée soit à une masse structurante, soit à une masse d'accompagnement pour rattraper une différence de niveaux causée par la topographie, permettant ainsi une meilleure accessibilité à l'unité d'habitation.

La maison rurale rifaine, et notamment prériefaine, est caractérisée par un certain nombre de traits qui la différencient des autres formes d'habitat vernaculaire au Maroc:

- la morphologie extérieure de l'habitation dépend de l'implantation sur le site: la construction vernaculaire rifaine s'adapte parfaitement au site, à sa forme, à l'altitude, à la topographie puisqu'elle s'inscrit généralement parallèlement aux courbes de niveau en cas de fortes dénivellations des pentes, et à l'orientation conditionnée par certains facteurs climatiques comme la direction des vents et des pluies qui frappent de l'ouest ou du nord, et qui sont généralement de nature très forte puisque cette région est considérée comme l'une des plus pluvieuses du pays. La préservation de l'espace domestique et l'isolement de l'extérieur influent directement sur la morphologie et le mode de groupement du bâti, le positionnement des voies de circulation influent aussi sur la définition de la morphologie des masses globales.

- la morphologie interne du bâti: l'habitation vernaculaire rifaine est généralement disposée d'une manière compacte et parallèle aux lignes de pente. Elle repose sur trois espaces qui s'organisent autour d'un patio ouvert ou couvert: l'espace destiné aux invités, l'espace destiné à la vie familiale et l'espace dédié aux animaux et à l'activité agricole, ce qui reflète la valeur économique du bétail et donne à l'architecture vernaculaire le privilège d'être un espace d'intégration.

- L'espace destiné à la vie familiale:

- Les pièces: ce sont des espaces polyvalents qui peuvent jouer le rôle de séjour, chambres à coucher, cuisine...

- *dekkana*: c'est un espace constituant le prolongement d'une pièce sur le patio.

- Le patio: c'est un espace polyvalent. Il peut abriter plusieurs fonctions telles que séjour, circulation, cuisine et tous les travaux domestiques.

- La cuisine, *nuwala*: l'existence de cette pièce dépend de chaque maison, il existe des habitations avec deux à trois cuisines dans le cas de famille nombreuse, ou dans le cas où le fils se marie et ajoute une autre cuisine.

- Les toilettes, *bit elma*: l'espace qui leur est réservé se situe indifféremment soit à l'extérieur soit à l'intérieur.

- *khzin*: c'est un espace destiné à entreposer les victuailles, les aliments des bêtes et les objets divers.

- L'espace dédié aux animaux et à l'activité agricole:

Une ou deux pièces du rez-de-chaussée sont réservées au séjour des bêtes. Le patio en constitue le prolongement. Celui-ci est lui-même prolongé par l'enclos, *zriba*, à l'extérieur. Les pièces faisant office d'étables ou d'écuries servent également à entreposer les aliments du bétail.

- L'espace destiné aux invités:

L'espace servant à recevoir des invités est appelée *bab Dār*. Il est composé de deux sous-espaces, *hala* et *mesham*.

- *hala*: c'est un espace polyvalent destiné aussi bien à la réception qu'au repos et au sommeil.

- *mesham*: c'est un espace qui est utilisé aussi bien pour les ablutions que pour la préparation du thé. Il peut aussi faire office de cuisine. La transition entre l'espace *hala* et l'espace *mesham* se fait à l'aide d'une marche du même nom. L'espace *hala* sert également de lieu de prière.

- *dekkana*: c'est un espace prolongeant *bab Dār* vers l'extérieur.

- *ghorfa*: c'est un autre espace de réception mais exclusivement réservé aux intimes de la famille. Il est généralement situé à l'intérieur de la maison.

Généralement les constructions ne dépassent pas deux niveaux. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les murs ayant une épaisseur égale du sommet à la base (40cm), ceux-ci ne peuvent permettre une grande descente de charge.

L'accès au bâti se fait généralement de manière indirecte, soit par un déboîtement volontaire des masses structurantes, favorisant l'entrée en chicane, soit par un petit sentier parallèle à l'espace public, soit par l'existence d'un espace-tampon sous forme d'un mur, de la topographie, ou d'un mur végétal. Dans le cas où l'accès est direct, il donne sur la masse structurante dédiée à la réception des invités; dans ce cas la masse structurante est considérée en elle-même comme un espace-tampon, l'existence d'un autre accès indirect est obligatoire.

Les accès aux masses structurantes sont généralement à l'extrémité pour répondre à des éléments de programmes d'usage polyvalent.

La surface au sol et la polyvalence des pièces dans l'espace de vie familiale sont nuancées selon le statut social de la famille. Mais, généralement, une construction-type occupe une surface au sol de 100 à 120 m², dont le patio central occupe 25 à 50 %.

Les fenêtres sont également de deux types:

- les fenêtres constituées par de simples ouvertures sans aucun dispositif de séparation avec l'extérieur tels que battant ou rideau... C'est le cas des fenêtres des masses structurantes destinées à un autre usage que l'habitation (abri des bêtes, dépôts, remise...).

- les fenêtres pourvues de volets. Elles disposent en général de deux battants et d'une ferronnerie de protection fixées à l'extérieur, présentant un aspect décoratif variable. Ces fenêtres sont souvent de forme rectangulaire.

Les fenêtres sont généralement inexistantes dans les masses structurantes donnant sur l'espace public, sauf si elles sont dédiées aux invités ou dans les cas de l'existence d'espace-tampon, mais les fenêtres placées à l'étage peuvent donner sur l'espace public, avec vue dirigée et limitée.

Les matériaux et les techniques de construction de base sont offerts par l'environnement immédiat, comme la pierre, utilisée généralement pour la réalisation des fondations, la terre, sous forme d'adobe ou de pisé pour la réalisation des murs, le bois, utilisé généralement pour le façonnage des charpentes, des planchers et des menuiseries; enfin, dans certaines sous-régions, le chaume (*sqaf*, *brumi*) pour les toitures. Les possibilités offertes par les matériaux de construction influent directement sur la conception vernaculaire rifaine, telle que la forme et les dimensions des pièces, les portées, les ouvertures et le système de toiture.

En effet le système de toiture influe directement sur la forme de la conception vernaculaire et change selon les nuances climatiques des sous-régions. On pourrait attribuer au système de couverture le rôle de personnalisation du paysage bâti rifain, entre charpente à base de bois et de zinc dans le haut Rif central, couverture à base de terre dans la région de Hyayna-Chraga, couverture à base de pierre dans la région des Tsoul et Branes; ou couverture à base de chaume, de terre et de zinc dans le Rif occidental et la vallée de l'Ouergha, où elle est nommée *hnia*.

La *hnia* est composée d'une charpente et d'une couverture assurant l'étanchéité. La charpente comprend en général trois à quatre fermes, selon la longueur du bâtiment, reliées entre elles par une panne faitière. Chaque ferme est constituée des éléments suivants:

- un entrait ou tirant encastré de part et d'autre dans les murs et saillant de chaque côté d'une trentaine de centimètres vers l'extérieur.
- un montant ou *shemma* qui supporte la panne faitière ou *sehm*.
- deux arbalétriers inclinés suivant la pente du toit, encastrés d'un côté dans les murs et reliés entre eux par un autre sur la panne faitière.
- des chevrons en rondins de bois d'eucalyptus sont disposés entre les fermes, tous les 30 à 40cm. Ils sont aussi encastrés d'un côté dans les murs et reliés entre eux sur la panne faitière.

La couverture de la toiture est constituée par deux réseaux de roseaux serrés, accrochés de part et d'autre de la charpente sur les chevrons avec du fil. Les joints des réseaux de roseaux et des murs sont recouverts avec du mortier de terre, *sejna*. Quelques habitants utilisent des gerbes de *brumi* (tiges de céréales sans l'épi) disposées sur les roseaux à la manière des tuiles ou des ardoises, et leur joint sur la panne faitière est recouvert de mortier de terre mélangée avec de la paille. L'ensemble de la toiture est recouvert de deux couches successives de mortier de terre et de paille. Le deuxième mélange comprend plus de paille que le premier. Enfin, un enduit de terre mélangée à de la paille hachée est appliqué sur les faces internes de la toiture.

Actuellement, les matériaux traditionnels d'étanchéité tels le *brumi* et le mortier de terre et de paille ont tendance à être de plus en plus remplacés par un matériau dont la mise en œuvre est très simple et qui a l'avantage d'avoir une plus grande longévité, la tôle de zinc ondulée. Cette modification affecte aussi bien les constructions anciennes que récentes. Dans le cas de ces dernières, des transformations touchent également la charpente, les rondins en bois n'étant plus disponibles sur place (forêt soumise à un contrôle strict de l'administration des Eaux et Forêt) selon les habitants de la région. On a recours à des madriers et à des poutrelles équarris que les usagers achètent au marché du village.

Une autre transformation est apportée à la couverture des constructions, c'est l'adjonction d'un plancher, exécuté avec les matériaux et les techniques de constructions traditionnelles, séparant le faux-comble du reste de l'espace bâti. Cette transformation est loin d'être fortuite; elle vise à compenser les défaillances d'isolation thermique et phonique de la tôle ondulée grâce aux qualités reconnues de la terre en la matière.

L'architecture originelle rifaine: un patrimoine identitaire

Le patrimoine vernaculaire de la région du Rif mérite une attention particulière, non seulement pour le sauvegarder mais aussi pour le "remettre

à niveau” afin de répondre aux besoins actuels et futurs des usagers. Il faut qu’il puisse s’imposer comme étant un point de rayonnement culturel dans un aménagement futur de la région.

Malheureusement, l’état des lieux aujourd’hui reflète la réalité décevante d’une architecture régionale d’une saisissante beauté mais en ruine. L’état d’alerte atteint par cette architecture nécessite une intervention d’urgence.

Ce type d’architecture ne peut être une image référentielle avant qu’il ne soit adopté par choix et non pas par nécessité, cela veut dire que pour atteindre “l’image de marque” qui incite à la confiance de l’usager, il faut que celle-ci soit élaborée par ceux-là mêmes qui ont le pouvoir de choisir le mode de construction sans qu’ils ne soient contraints par des considérations financières ou autres.

Il faut aussi mentionner le rôle de l’État dans l’influence sur les mentalités dans le monde rural quand, au lieu de donner l’exemple en construisant des équipements en matériaux locaux, il utilise des matériaux importés comme le béton, ce qui nuit encore plus aux matériaux comme la terre, et classe celle-ci comme matériau non conventionnel. Or, des modèles en terre pourraient devenir des bâtiments publics, afin de montrer la confiance de l’État dans les technicités et les atouts de ce matériau, et sa volonté d’approuver la mise en œuvre d’une politique de sauvegarde du patrimoine rural en encourageant la promotion des matériaux locaux.

Pour la promotion d’une architecture locale

La reconquête de l’architecture régionale rifaine peut passer par trois voies conjointement exploitables:

- L’amélioration de “l’image” des matériaux locaux, perçus comme des matériaux peu chers, non conventionnels et réservés aux pauvres, en conséquence de l’image mentale que les gens se sont faite de ces matériaux.

- L’amélioration des technicités des matériaux locaux, en faisant plus de recherches, avec la création de laboratoires spécialisés en matériaux de construction locaux, afin de trouver des solutions et des alternatives pour apaiser le courant croissant d’importation des matériaux de construction.

- Le changement de mentalité quant au bien-fondé de l’utilisation des matériaux locaux: rejet des matériaux originels au bénéfice des matériaux importés, où l’inconscient populaire est en mutuelle dualité tradition/modernité, perçue comme synonyme du binôme pauvreté/richeesse.

L'architecture régionale rifaine devrait être abordée avec une vision durable vu le potentiel qu'elle peut offrir non seulement du point de vue écologique, mais aussi sur le plan social et économique (utilisation des *m'almin* locaux, circulation locale de l'argent, etc). La démarche doit donc partir d'une réelle envie de développement local.

Il faut noter aussi que l'absence de normes est aberrante et les textes qui existent à ce jour sont souvent des recommandations techniques ou des guides pratiques qui ne couvrent pas l'ensemble des techniques. Un soutien de l'État pour promouvoir et encourager les gens à choisir les constructions originelles pourrait donner plus d'élan à la filière locale, mais ce qu'il faut surtout espérer pour demain c'est l'introduction au Maroc de règles de construction. Une fois établies, elles permettront une meilleure crédibilité du matériau.

Bibliographie

- Benelkadir, Mohamed, et Abderrafih Lahbabi. *Architectures régionales. Un parcours à travers le Nord marocain*. Casablanca: Imprimerie Najah El Jadida, 1989.
- Braudel, Fernand. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris: Armand Colin, 1966.
- Lazarev, Grigori. "Structures agraires et grandes propriétés en pays Hayaïna (Prérif)." *Revue de Géographie du Maroc* 9 (1966): 381-94.
- Revault, Jacques, Lucien Golvin, et Ali Amahan. *Palais et demeures de Fès. Époque 'Alawite (XVII^e-XVIII^e siècle)*. Paris: Éditions du CNRS, 1989.
- Terrasse, Henri. *Histoire du Maroc, des origines à l'établissement du Protectorat français*. Casablanca-Paris: Éditions Atlantides-Plon, 1949-1950.

ملخص: العمارة الريفية المحلية المتسمة بالبساطة: محاولة للجرد وتقديم مقترحات

تعتبر سلسلة جبال الريف أرضاً خصبة للتعايش، ازدهرت في رحابها ثلاث ثقافات ذات مركبات متباينة، فبين جباله واريافة وصنهاجة والبدو يتشكل نسيج ثقافي متناسل باختلاف أطرافه ولهجاته. إلا أن معمار الريف لا يستقطب الاهتمام الكافي حتى يشكل حدثاً ثقافياً في حد ذاته، على عكس مكونات الهوية الريفية الأخرى. ويعتبر المنزل الريفي مسكناً بسيطاً، يحترم خصوصية سكانه وحرمة الجوار، وهو مركب وقابل للتطور. وتجعل منه هذه الخصائص تراثاً معمارياً وجب الحفاظ عليه وتحديثه حتى يلبي متطلبات سكانه الحالية والمستقبلية باعتباره حجراً أساسياً في ثقافة الريف ومعمار، وبهذا تتكامل نظرة الأنثروبولوجي مع نظرة المهندس المعماري.

الكلمات المفتاحية: المعمار المحلي البسيط، المعمار الجهوي، الريف، جباله، السكن، التراث، المحافظة.

Résumé: L'architecture vernaculaire Rifaine: Un inventaire et des propositions

Résumé: Le Rif n'est pas seulement une chaîne de montagne mais le berceau de trois cultures au moins: Jbala (arabophones), Rifains (amazighophones), Senhaja (soit l'un, soit l'autre), et même Bédouins à la périphérie. Dans l'ensemble, l'architecture dans le Rif ne semble pas représenter un fait culturel majeur. Elle s'exprime dans son capital culturel beaucoup moins que les autres formes d'art et ne représente pas un lieu d'investissement

affectif et matériel. Ceci se développe ailleurs, dans d'autres manifestations de la vie sociale. La maison rurale du Rif est un abri modeste, introverti, sobre et évolutif. Telle quelle, elle est, dans ses différentes variantes, originale, et constitue donc un patrimoine à sauvegarder, au prix d'une nécessaire remise à niveau afin de répondre aux besoins actuels et futurs des usagers. Ici, l'approche de l'ethnologue complète celle de l'architecte.

Mots-clés: Architecture vernaculaire, architecture régionale, Rif, Jbala, habitation, patrimoine, sauvegarde du patrimoine.

Abstract: The Riffian Vernacular Architecture: An Inventory and Proposals

The Rif is not only a mountain range but the cradle of three cultures at least: Jbala (arabic-speakers), Rifains (amazigh-speakers), Senhaja (whether this or that) and even Bedouins in its periphery. Altogether, the architecture of the region does not seem to represent a major cultural fact. In the Rif cultural capital, it expresses itself much less than the other forms of art and does not represent a place of emotional and material investment. This develops elsewhere, in other manifestations of the social life. The rural house of the Rif is a modest, introvert, sober and evolutionary shelter. As it is, in its various regional variants, it appears original, and thus constitutes a heritage to be protected, at the price of a necessary effort to level it to answer the current and future requirements of the users. Here, the approach of the ethnologist completes that of the architect.

Keywords: Vernacular Architecture, Regional Architecture, Rif, Jbala, Housing, Heritage, Heritage Preservation.

Resumen: La arquitectura vernácula de Rifaine: Hacia un inventario y propuestas

El Rif no es solamente una cadena montañosa, es también la cuna, al menos, de tres culturas: los Jbala, arabo parlantes, los Rifeños, amazigh parlantes, los Senhaja, a veces lo uno, a veces lo otro e incluso Beduinos, en la periferia. En ella, la arquitectura, no parece representar un hecho cultural de primer plano, en contraposición a otras formas de arte más representativas del capital cultural de la región. No representa un lugar de inversión afectiva y material, el cual se desarrolla mejor en otras manifestaciones de la vida social. La casa rural del Rif es un refugio modesto, introvertido, sobrio y evolutivo. En sus diferentes variantes regionales, es un modelo único, y por tanto constituye un patrimonio que hay que salvaguardar, a través de una necesaria "puesta al día" con el fin de responder a los requisitos presentes y futuros de sus usuarios. Aquí el enfoque del etnólogo completa el del arquitecto.

Palabras clave: Arquitectura vernácula, arquitectura regional, Rif, Jbala, vivienda, patrimonio, salvaguarda del patrimonio del patrimonio.